

Hommage à Germain Bélisle et à Richard Paré

Jean-Rémi Brault

Volume 54, numéro 3, juillet–septembre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029202ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029202ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Brault, J.-R. (2008). Hommage à Germain Bélisle et à Richard Paré.

Documentation et bibliothèques, 54(3), 245–246.

<https://doi.org/10.7202/1029202ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2008

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Hommage à Germain Bélisle et à Richard Paré

JEAN-RÉMI BRAULT

Germain Bélisle

A LA MI-MAI 2008, les journaux régionaux nous apprennent le décès de Germain Bélisle. Notre collègue est parti avec la discrétion qui lui était habituelle, une discrétion qui se conjugait avec une remarquable efficacité. Éminent bibliothécaire, il avait débuté sa carrière par un emploi à Ottawa, à la bibliothèque de recherches de l'Imprimeur de la Reine.

Plus tard, il se dirigera vers les Cantons de l'Est et c'est à Sherbrooke que se déroulera sa longue carrière. D'abord à l'Université de cette ville, où il occupera successivement les postes de bibliothécaire à la Faculté des sciences, de bibliothécaire en chef de l'Université et enfin de directeur de la bibliothèque du Centre médical de la Faculté de médecine.

En 1973, il quitte l'Université de Sherbrooke sans s'éloigner de la région, puisqu'il accepte la direction de la bibliothèque de la Bishop's University, située à Lennoxville, une banlieue de Sherbrooke. Durant toutes ces années d'une active carrière universitaire, il s'implique efficacement dans les travaux du sous-comité des bibliothèques de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), qu'il présidera de 1977 à 1979. Il prend sa retraite en 1989, sans pour autant cesser de travailler, puisqu'il se plaît à colliger à Bishop's les ouvrages qui permettraient de retracer l'historique de la région.

Malgré cette intense activité, Germain Bélisle était d'une grande discrétion. Sa gentillesse se conjugait à son professionnalisme. Il puisait sa sérénité dans une vie de famille qui lui était source de grand bonheur. Véritable patriarche octogénaire, il était chéri par une famille de neuf enfants, de vingt-six petits-enfants et même d'un arrière petit-fils. Et il était apprécié par ses collègues qui conservent de lui un souvenir marqué par le sceau de l'amitié.

Au sein de notre profession, Germain Bélisle appartenait à la génération des pionniers, celle des laboureurs. Nous dirions volontiers qu'il faisait partie de la bibliothéconomie combattante. Il a été associé au groupe de bibliothécaires qui ont dû lutter pour convaincre les maires de petites et grandes villes qu'une bibliothèque municipale est aussi nécessaire qu'une patinoire. Il a dû, lui aussi, expliquer à des présidents de commissions scolaires qu'une bibliothèque scolaire était au moins aussi importante qu'un gymnase. Et il a participé au mouvement qui visait à s'assurer que tous les collègues

classiques soient dotés d'une vraie bibliothèque digne de l'enseignement qu'on y donnait. Oui, Germain Bélisle a combattu avec une cohorte de vaillants collègues pour implanter des bibliothèques dans un Québec qui les refusait parce qu'on craignait l'influence du livre. Ce qui faisait dire à Mme Lise Bissonnette, lors de l'inauguration de la Grande bibliothèque, que « *le livre a connu au Québec une enfance maussade* ». Et elle ajoutait : « *Ainsi allait le livre et plus mal encore les bibliothèques.* »

Comme si toutes ses activités professionnelles ne lui suffisaient pas, Germain Bélisle a aussi été très actif dans la vie associative. En 1962, il devient président de ce qui s'appelait alors l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française (ACBLF) et qui est l'ancêtre de l'actuelle ASTED. Lorsqu'il a organisé le congrès annuel de cette Association à l'Université de sa ville de Sherbrooke, il a choisi comme thème : « *L'organisation régionale des bibliothèques publiques* ». En invitant ses collègues à assurer la régionalisation, il était bien conscient des nombreuses difficultés qu'ils rencontreraient, puisqu'il avait activement collaboré à l'établissement de la Bibliothèque centrale de prêts de l'Estrie. Et il leur disait : « *Notre travail ne saurait être inutile car il servira de fondement pour un travail futur, plus apparent peut-être. Avant que le succès couronne les efforts, on doit semer, c'est le rôle que nous assumons cette année.* »

Richard Paré

C'est à la même génération qu'appartenait notre collègue Richard Paré qui, lui aussi, nous a quittés le 10 avril 2008. S'il a terminé sa carrière au poste prestigieux de bibliothécaire parlementaire à Ottawa, il convient de rappeler que, parti du plus humble niveau, il n'a pu atteindre ce sommet que par un travail acharné et une volonté de réussir et de servir.

Originaire de Québec, Richard Paré a dû quitter ses études prématurément à l'adolescence à la suite du décès de son père. L'obligation de travailler le conduit à accepter divers travaux et, un jour, celui de commis dans une bibliothèque. Il découvre alors l'intérêt que représente une carrière dans ce milieu spécialisé. Il s'inscrit alors à l'Université d'Ottawa où il poursuivra des études qui le conduiront au baccalauréat en bibliothéconomie.

Après ses études, il entreprend une longue carrière. Rapidement, il gravit les échelons qui le conduiront à occuper des postes de grande responsabilité dans la

fonction publique québécoise. Il travaille d'abord à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec, avant de diriger la Bibliothèque du ministère des Communications, celle que l'on appelait couramment la « Bibliothèque du Complexe "G" ». Un poste majeur, car cette institution dessert alors plusieurs ministères, dont ceux des Communications et de l'Éducation, et représentait une sorte de carrefour de la documentation gouvernementale québécoise.

Un jour de 1980, il reçoit une offre exceptionnelle. On lui propose de devenir le Bibliothécaire parlementaire associé à la Bibliothèque du Parlement du Canada. Le Bibliothécaire parlementaire, M. Erik Spicer, désire partager sa tâche avec un collègue plus jeune et ainsi préparer la relève.

Bien sûr, il a d'abord été recruté en raison de sa haute compétence professionnelle. Et très tôt, il a été remarqué pour les exceptionnelles qualités de ses relations humaines. Richard Paré exerçait envers tout le monde cette qualité maintenant trop peu répandue qui s'appelle la courtoisie, c'est-à-dire un heureux mélange de politesse raffinée, doublée d'une délicatesse pleine d'attentions. Il faut l'avoir vu circuler parmi les députés et les sénateurs canadiens dans les couloirs du Parlement du Canada pour soupçonner combien il était apprécié par ces femmes et ces hommes qui n'hésitent pas à lui témoigner toute leur estime.

En 1988, il a été choisi pour suivre une année d'études intensives au Collège militaire royal canadien de Kingston. Destinée aux fonctionnaires de haut calibre, sur lesquels les autorités gouvernementales

fondent souvent de grands espoirs, cette session intensive est donnée par de nombreux spécialistes canadiens et étrangers et s'appuie sur le riche fonds documentaire de la Bibliothèque Massey. Après cette année d'études, il visite toutes les provinces du Canada et prend ainsi conscience de la situation particulière de l'administration du pays et, en particulier, de l'état de ses bibliothèques.

On peut affirmer qu'il était vraiment prêt à occuper l'importante fonction de Bibliothécaire parlementaire. C'est en 1994 que le Premier ministre du Canada le désigne à ce poste, qu'il fut le premier francophone à occuper. Les années qui suivirent ne furent pas faciles, car il dut continuer d'offrir les services essentiels aux membres des deux Chambres du Parlement malgré d'importants travaux de rénovation effectués dans le magnifique édifice de la Bibliothèque du Parlement. Tous ces collègues le confirment : cette situation ne lui fit perdre ni ses qualités humaines, ni son efficacité.

Richard Paré a pris sa retraite en 2005. Cette retraite si méritée fut marquée par la lutte qu'il dut poursuivre contre la maladie. Entouré de l'affection de son épouse, de ses trois enfants et de ses cinq petits-enfants, il a pu vivre ces dernières années dans la sérénité.

Ayant débuté sa carrière dans les tâches les plus humbles, celles d'un commis de bibliothèque, Richard Paré a réalisé une ascension impressionnante et constante jusqu'au plus haut niveau, grâce à son travail soutenu, à l'acquisition de connaissances et au développement de ses compétences. Nous témoignons qu'il fut un véritable modèle au sein de notre profession. ☉